A tout seigneur tout honneur. J'ai depuis quelques années pris la mauvaise habitude de me plaindre du temps, des cycles et des variations de température. Il est vrai que dans un pays comme le Sud Bengale où tous les miasmes des tropiques sont rassemblés, et où les anglais euxmêmes ne pouvaient pas atteindre trente ans s'ils ne passaient pas les quatre mois de chaleur et les cinq de mousson dans les contreforts himalayens, il y a quelques raisons de se plaindre. Mais lorsque, comme cette année (et contrairement aux dix dernières) on bénéficie d'un mois de février doux, d'un mars exquis, d'un avril tempéré et d'un début de mai anormalement supportable, pas un mot de reconnaissance dans ces chroniques! Geindre est la norme et la gratitude l'exception. Le temps me rendrait-il grincheux? Pour me disculper, je redis aujourd'hui la chance que nous avons eue en 2011 de bénéficier de quelques mois favorables à ma santé pas mal ébréchée et qui sans cela, m'auraient sans aucun doute transformé en zombie.

Un peu comme la canicule qui nous est tombée dessus inopinément dès le 10 mai et qui ne nous a pas quittés depuis, rajoutant aux degrés élevés une plus qu'insupportable humidité atteignant chaque jour entre 95 et 100 %. Résultat, pour survivre, je me suis calfeutré dans ma chambre, sans jamais en sortir entre 6 heures du matin, où l'air semble encore un peu frais pendant une demi-heure et après 18,30 heures où il fait presque nuit, bien que l'atmosphère soit saturé de moiteur et de tiédeur. On peut alors bénéficier des senteurs d'innombrables plantes odoriférantes, allant jusqu'à nous faire oublier les vrombissements des moustiques et consorts, et la sueur qui de toute façon, nous poursuivra toute la nuit. Cela me rappelle mes nombreuses journées de camping en Camargue il y a un peu plus de 50 ans et y découvre pas mal de similitude. Comme quoi, inutile d'aller aux tropiques si on veut expérimenter ce que les gens souffrent sous des climats malsains.

Donc, nous avons bénéficié d'un temps d'une clémence exceptionnelle pour le mariage de la fille aînée de Gopa. En général en mai, je crains ces 'mariages à 40 degrés'! Mais ce sont les prêtres brahmanes qui, selon une astrologie plusieurs fois millénaire, désignent le temps faste à la seconde près. Dieu merci, cette fois ce n'était pas à trois heures du matin, mais à 23 heures 40 et quelque chose, le cinq mai. Etant, comme si souvent, le tuteur, j'ai du être présent durant les six jours des festivités, ce qui, avec ma fichue santé, m'a complètement épuisé, créant les conditions favorables pour l'hospitalisation que je vous ai décrite le mois dernier. N'empêche que crevé ou pas, j'ai réussi à tenir jusqu'au dernier jour.

En 2010, je vous avais narré comment, **pour ce 'mariage d'amour' entre deux castes différentes en plus**, malgré l'opposition de la parenté de très haute caste de la future épouse, on avait réussi à faire accepter de repousser le mariage d'un an, sans que toute opposition soit éteinte. Mais la maman a du passer presqu'un mois à visiter les oncles grands chefs de familles, les convaincre d'accepter ce mariage avec un gars de basse caste, et d'être présents. La

condition que plusieurs ont mise est que moi-même soit participant à toutes les cérémonies. Et quand le jour arriva, on réalisa que personne n'avait refusé de venir, que la joie a prévalue, et qu'il n'y a pas eu un seul incident pour troubler la paix des jours bénis. Ce qui finalement est assez rare! La famille du papa (qui est malade mental mais qui va bien avec le traitement du psychiatre d'ICOD) s'est offert pour tout payer et pour organiser un grand mariage. Car pour être grand, il l'était.

Je ne vous le décrirai pas, car les rites étaient extrêmement compliqués et parfois, j'étais moimême paumé pour comprendre où on allait. Les oncles, venant de 800, 400 et 200 kilomètres, tous cossus mais sourcilleux brahmanes pratiquants, surveillaient chaque rite pour qu'il soir conforme aux prescriptions védiques. Etonnant ! Je n'avais jamais vécu cela dans les villages.

Il y a eu tout d'abord, les bénédictions : du fiancé le premier mai. Puis de la fiancée la veille du mariage le quatre mai, dans leurs familles respectives. Ensuite à la fin de la cérémonie du mariage le cinq dans la nuit. Puis au départ du couple en fin de matinée. Enfin dans la famille du mari en fin de soirée, avant que les deux jeunes mariés soient conduits au lit nuptial splendidement décorer. Dans quatre des cinq cérémonies, un prêtre-poujari organisait le long rituel puis, à un signal donné, m'invitait à prendre sa place et à commencer ma propre cérémonie. Ayant l'habitude des mariages de pauvres ou d'orphelins, jamais je n'avais officié dans de telles conditions, et je me demandais bien si les brahmanes susceptibles de la famille allait accepter qu'un chrétien s'assoie à leur place au milieu des centaines d'ingrédients, de fleurs, d'encens, de pots, de noix de coco, de plats, de pâtisseries, de pâtes, de sorbets et d'offrandes parfois totalement inconnues placés devant les dieux lares. Bien sûr, avant cet instant, j'avais accepté de bénir le couple comme tout un chacun. Saisir entre le pouce et l'index tout en se tenant le coude de la main gauche des brindilles de 'tulsi-basilic' trempés dans différentes pâtes et les appliquer sur le front des fiancés, puis des mariés. Asperger avec des grains de riz les chevelures, enfin les laisser nous toucher les pieds tout en murmurant une mantra. Il n'y avait rien de plus normal pour moi que ces rites accomplis des milliers de fois peut-être au cours de ma vie indienne.

Mais maintenant, il s'agissait d'une cérémonie toute particulière que je modifiais suivant les circonstances et les réactions des centaines d'assistants. Il faut avouer qu'en cela, je ne suivais en rien les rites hindouistes, avec leurs milliers de gestes et de paroles ininterrompues. Débutant dans une attitude hiératique par de vieilles mélopées sanscrites (pour les connaisseurs, la Gayatri Mantra « Om, Bhur, Bhuvas, Swaha... » [salutation au Verbe présent dans la terre, le ciel et ce qui est au-delà] et les fameuses hymnes védiques : « Asato Mâ Sad gamaya, Tamaso Mâ jyotir gamaya... » [Conduis-nous des ténèbres à la Lumière, de la mortalité à l'Immortalité...], et continuant avec de courts extraits récités de la Bhagavad Gita en bengali, [le Grand Dieu est Père de tout et tous...] je concluais encore avec une incantation sanscrite : « Lokâ samastâ sukhino bhavantuh » [Que tous les êtres humains soient heureux] Puis vint un chant médiéval en...latin (que je traduisais au fur et à mesure) introduisant deux textes bibliques : l'Evangile annonçant que deux mariés ne faisaient qu'une seule chair, et deux

extraits de lettres de Paul (Cor. et Gal.) expliquant « qu'un homme doit aimer sa femme comme son propre corps et qu'une femme doit aimer son mari de même puisqu'à partir de maintenant ils deviennent un ». Personne n'ayant jamais entendu ces textes, ils suscitèrent un grand étonnement, et beaucoup, dont les prêtres, me demandèrent ensuite si vraiment les chrétiens considéraient le mariage comme les hindous, indissoluble. Il ne fut pas difficile de leur répondre sur les textes, ni sur les mariages catholiques en Inde, mais un peu plus sur la pratique dans les pays dits chrétiens! Enfin, je terminai avec le Notre Père en hindi avant de faire, debout, une bénédiction spéciale en bengali, la main droite sur le mari à gauche et la main gauche sur la mariée à droite, et changeant les positions au milieu des paroles, montrant ainsi clairement que tous deux étaient égaux devant Dieu et devant les hommes. Et à la stupéfaction de tous et à la mienne d'abord, en deux lieux différents, un poujari me demanda ma bénédiction. Comme j'étais réticent, car les prêtres, même si relativement mal vus par les hindous et souvent méprisés pour leur cupidité, voire rapacité, restent néanmoins les représentants de leurs divinités, l'un me pris les deux mains pour le poser sur sa tête, et je du m'exécuter parmi les acclamations. Je compris alors que j'étais complètement adopté et par eux, et par cette éminente caste des 'Koulin' de la famille qui dame parfois le pion aux fiers brahmanes eux-mêmes.

Il faut avouer cependant que le dernier jour, j'eu quelque peine à articuler tout cela, étant presque à bout de souffle. Il faut dire que dans la propriété somptueuse louée par la famille de la fille pour l'occasion à trente km d'ICOD, il y avait près de 1500 invités (deux représentants de chacune de nos ONG étaient présents : Papou, Wohab, Kamruddin, Soritda, Sabitri etc....) Et chez le garçon le lendemain (à six km. seulement) se pressaient quelques 1000 convives. La plupart de ces derniers m'étaient inconnus, mais il fallait faire connaissance. Je ne pu cependant rester jusqu'au bout, plusieurs nuits blanches de suite dépassant les forces du pauvre vieux pépé ! Mais pour un beau mariage, ce fut un beau mariage !

Puis pour m'achever, il y eut un jour plus tard le 'premier riz' du deuxième enfant de Sita de sept mois. Comme c'était une fille et que souvent aucune cérémonie n'est prévue, je me devais d'être présent pour souligner la nécessité d'un rituel égal au garçon premier-né.) Nous sommes partis une douzaine, et comme il fallait marcher plusieurs km sous une chaleur torride, deux de nos grandes filles se relayaient pour me soutenir (tout comme Gandhi!) J'eu quelque peine à atteindre ICOD le soir et pu juste aller voter le lendemain avant de m'effondrer, mûr pour l'hôpital quelques jours plus tard!

Et ce furent les grandes élections du Bengale qui bouleversèrent la physionomie politique de l'Inde. On avait craint le pire. Il faut dire que depuis plusieurs années, et surtout plusieurs mois, les crimes et assassinats politiques se multipliaient. Les communistes, qui battaient le record mondial de réélection libre d'un parti marxiste au pouvoir depuis 34 ans, promettaient de se faire élire à nouveau tout en menaçant tous ceux qui s'y opposaient des pires sanctions. Et s'ils ne mâchaient pas leurs mots, ils les pratiquaient à la lettre. Le parti de l'opposition quant à lui, rétorquait que son slogan de base « A bas les rouges » signifiait vraiment ce qu'il voulait dire. Et

joignant le geste à la parole, faisait tout pour envenimer et exacerber la situation, profitant de chaque occasion pour se faire un marchepied vers le pouvoir. ICOD lui-même en avait senti la brûlure, avec l'invasion de ses services il y a deux ans et l'accusation de vente d'enfants en cour criminelle contre la Secrétaire, en fait contre moi puisque je refusais toute politique et toute prise de position claire contre les marxistes. La pauvre doit encore régulièrement affronter les juges de Kolkata tout en payant des avocats spécialisés à des prix iniques pour éviter la prison préventive...qui peut durer des années en attendant le jugement ! Bref, personne n'était sûr de rien, et nous nous attendions, sinon à l'anarchie, du moins à un chaos organisé.

Le gouvernement central avait pourtant bien fait les choses : plus de mille bataillons avait été dispersé parmi les 92 millions habitants, en fonction des dangers possibles. De plus, pour la première fois en Inde, sept zones de votes furent établis, étalant sur un mois la période, chaque secteur recevant à tour de rôle 130.000 policiers responsables de l'ordre, l'armée se contentant d'empêcher les maoïstes ou les criminels des partis de pénétrer dans les zones périphériques de votes. De plus, à Kolkata seulement, 115.000 criminels ayant disparus avant de payer la caution furent mis en prison préventive, et 150.000 'durs' qui avaient déjà eu affaire avec la justice durent signer une promesse de bonne conduite durant les votes, faute de quoi ils seraient emprisonner séance tenante. Un code de conduite fut imposé à tous les candidats un mois avant: interdiction de haut-parleurs, de promesses de cadeaux pour voter pour leur parti, de parler à la TV contre les autres candidats, d'utiliser la violence ou la promesse de violence etc.... A tel point que plusieurs députés tombèrent dans le piège par habitude et perdirent leur droit de se représenter. Une dizaine de partis étaient en lice, mais, ils étaient pratiquement regroupés soit dans le Front de gauche avec les marxistes, soit, comme le Congrès de Sonia Gandhi, avec le Trinamoul de Mamata, soit enfin avec l'extrême droite hindouiste, fort minoritaire ici. Bref, les centaines de morts de ces derniers mois auguraient mal des élections et de la panique qu'elles engendreraient dans tous les secteurs de la société. Assurés de garder ou prendre le pouvoir, les deux grands partis en cause promettaient la vengeance au cas où ils gagnaient. Comme au cas où ils perdaient. On était au moins sûr d'une chose : l'anarchie régnerait encore longtemps, comme elle avait dominé l'Etat du Bengale après 1977.

Et quand le 10 mai arriva, l'étonnement fut énorme de pouvoir aller voter dans le calme, sans qu'un parti ou l'autre nous prenne à parti en menaçant si on ne votait pas pour lui. Nous étions une douzaine d'ICOD à voter dans notre village (les autres votaient dans leurs familles) car en dernière minute, on avait retiré le droit de vote à une dizaine de malades mentales qui étaient avec nous depuis moins de deux ans. Et nous sommes passés comme une lettre à la poste! Les militaires nous guidèrent vers l'école avec de grands égards, car ils avaient immédiatement vu nos handicapés. Ces derniers furent pris en charge par la police qui les guidèrent vers le bureau numéro deux, et les filles au numéro trois. Un autre policier me dirigea avec le sourire vers le bureau des 'senior Citizen' (citoyens âgés) où je pu mettre mon vote immédiatement, car j'entendis plusieurs vieillards (tous plus jeunes que moi de dix ans) susurrer : «Il est malade » et me laisser leur place. Vérification de la carte, étalement d'une teinture indélébile sur un ongle

(je l'ai toujours), empreinte digitale à côté de la photo, et ensuite isoloir où une machine très simple signalait le symbole de tous les partis. Mais pour qui allais-je voter ? C'est un signe de l'incertitude de la situation qu'il m'avait été impossible de me décider. Je me dis que de toutes façons il fallait que quelque chose change, et que le Trinamoul offrait cette chance, mais sans garantie qu'il serait le meilleur. En dix secondes, tout était décidé. Et en dix minutes, tous nos amis ayant votés la police nous remis aux mains des militaires qui nous conduisirent à notre ambulance.

Pour une fois, j'acceptais de jeter un coup d'œil à la TV des malades mentales le soir : nouvelle surprise, aucun crime à signaler sur toute notre zone...

Il n'en fut pas de même dans la dernière région trois jours après, celle ou les maoïstes étaient le plus influents, entre Midnapour, Pouroulia et Bankoura. Là il y eu de graves heurts, des maisons brûlées ou pillées, des accrocs avec l'armée, quelques responsables de partis assassinés. Mais jamais ce secteur n'avait été si calme depuis 15 ans ! Et quand le 13 mai, il y eut enfin (après un mois d'attente) le comptage des votes, à midi déjà, on apprenait la surprenante nouvelle : Mamata avait raflé déjà plus des ¾ des sièges et les communiste n'avaient plus aucun espoir. A 16 heures, les dés étaient jetés ; les rouges n'emportaient que 40 mandats (alors qu'ils avaient les 2/3 du parlement bengali pour eux depuis 34 ans), le Congrès pour la première fois le dépassant avec 42 sièges, et le Trinamoul des verts triomphait avec plus de 184 sièges sur le total de l'Assemblée législative de 294 députés. Le bastion rouge était tombé. Le stalinisme parlementaire s'était écroulé, le léninisme à l'indienne s'était effacé devant un bout de femme de 56 ans qui luttait seule depuis 22 ans pour les faire tomber, à coups de briques et de grèves durant plusieurs années, puis de luttes syndicales, enfin de démonstration de masse et d'offres alléchantes, car elle avait été nommées entre temps Ministre des chemins de fer. Ce qui lui permit de zébrer le Bengale de nouvelles lignes et de promesses de nouveaux trains par dizaines, sans compter les nouveaux emplois, à l'entendre par centaines de milliers... Bref, l'important est que finalement, elle avait fait prendre conscience de l'incurie des dix dernières années, et de sa compétence à prendre la place de 'Chief Minister' (Ministre en chef) de l'état du Bengale. Ce fut l'euphorie, non, l'hystérie collective. Deux millions d'admirateurs l'attendaient le jour où elle prêta serment. Et depuis, chaque jour, ce sont des milliers de fans qui essayent de l'apercevoir, de la voir, de lui toucher la main, de lui faire un cadeau, voire de l'adorer comme une déité!

Le peuple avait donc parlé, et fort, car 84 % se sont présentés aux urnes. Du jamais vu ici. Mais si les députés rouges avaient été laminés, il restait le fait que 41 % des voix avaient votés...communiste! Donc on pouvait encore compter sur eux pour le grain de sable dans la nouvelle machine des verts. Ce que notre Mamata comprit fort bien. Du coup, elle changea de tactique du jour au lendemain. La veille du vote, elle appelait encore ses partisans à écraser l'infâme. Le jour de son apothéose, que dis-je, de son adoubement, elle avertissait son parti : « Pas de vengeance, mais change. Tous les bengalis sont ma famille. On donnera plus de temps à l'opposition au parlement. Et demain à mon investiture, j'y invite l'ancien gouvernement »

Coup de tonnerre, car depuis dix ans, elle refusait énergiquement à partager voire un simple dais avec les marxistes, boycottant sans souci de démocratie toutes les cérémonies officielles et contrant chaque essai de développent. Les communistes ne pouvant pas décemment refuser sous peine de se voir accuser de totalitarisme, tendirent immédiatement la main (ce qui les changeait du poing!) promettant de collaborer avec le nouveau pouvoir en place, et allant jusqu'à demander à leurs troupes (souvent encore armées) de déposer les armes, de coopérer avec les mairies et députés, et de donner l'occasion à « cette femme » comme ils l'appelaient, de prouver ce qu'elle pouvait faire de positif en cent jours. L'inattendue paix sociale, quoi!

Et depuis six semaines, on vit dans une paix des braves, inaccoutumée mais bienvenue. Dans les villages qui nous entourent, tous de gauche, et même d'un parti plus révolutionnaire que les marxistes, on n'entend plus une mouche politique voler! Où sont donc passés les cocktails Molotov qui se préparaient un peu partout, les pistolets qu'on fabriquait artisanalement ici et là, ('on' n'égale pas nous!) les étoupes et allumettes pour mettre le feu au magasin? (voire à ICOD!!!) Tout a disparu dans l'atmosphère débonnaire de promesses qui tiendront ce qu'elles tiendront mais qui en attendant changeaient tout le climat social.

Pour être sérieux avec ceux et celles d'entre vous (la plupart de mes correspondants) qui connaissent bien le Bengale, il me reste à traiter deux questions : **Tout d'abord, pourquoi les communistes se sont-ils effondrés ? Et ensuite, comment le nouveau gouvernement a-t-il démarré ?** Je m'excuse d'avance pour ceux que la politique n'intéressent pas, mais beaucoup de questions me sont parvenues qui exigent d'honnêtes réponses , même si limitées.

Dieu merci, je ne suis pas politicien, mais ce que ces derniers font subir aux classes défavorisées, c'est de mon ressort. Alors, place à l'analyse!

Mais pourquoi les marxistes ont-ils mordus la poussière? Un peu d'histoire tout d'abord. En 1920 (!) Lénine avait averti : « Le jour où Calcutta devient communiste, le monde le deviendra rapidement » Moins de cinq ans après la prédiction, un jeune bengali devint léniniste, puis stalinien. Il devint ensuite celui qui y organisa le Parti, le Politburo de Delhi, puis les attentas terroristes lorsque Gandhi, après 1942, lança son « Quit India-Quittez-l'Inde" non violent. Ensuite, après l'indépendance de 47 à laquelle les communistes ne croyaient pas (un Etat bourgeois!) ils lancèrent les émeutes régulières à Calcutta, provoquèrent la scission maoïste (devenue depuis les naxalites d'extrême gauche) et les anéantirent au moment où ils prirent le pouvoir légalement (et bourgeoisement!) en 1977. Le fameux militant presque contemporain de Lénine devint le célèbre Ministre en chef du Bengale, Jyoti Basu, qui mourut il y a trois ans, à plus de 90 ans et après presque trente années de règne. Pour pimenter le tout, j'ajouterai que le président de notre Parti révolutionnaire qui a dirigé notre village et ses environs depuis 1948 est encore en vie, toujours président, et encore ministre jusqu'à ces élections. Il a 96 ans. (Au Kerala, que les communistes viennent de perdre en même temps que le Bengale, leur leader a près de 90 ans! La gérontocratie, patrimoine génétique stalinien, se portait bien!

Pour se faire élire, avec notre énorme population rurale, ils avaient promis l'impensable : une réforme agraire qui redonnerait aux paysans, surtout aux métayers, la propriété des terres. Ce qu'ils mirent en œuvre avec un immense enthousiasme peu après leur prise de pouvoir, l'année même où je quittais temporairement le slum de Pilkhana pour me lancer avec tous mes amis dans notre longue aventure rurale. Avec tout autant d'enthousiasme. Ainsi je fus témoin privilégié de leur bonne volonté, de leur rigueur, de leur justice et de leur efficacité dans la réforme foncière. Je vis des jeunes arrêter leurs études pour aider les paysans. Je vis des familles entières se mettre au service des plus démunis (c'est à ce moment que je fis la connaissance du papa de Gopa, leader marxiste d'une extraordinaire douceur et bonté. Elle, n'avait que dix ans) Et quand je pense aux nombreux maires marxistes qui m'embrassaient, dans plusieurs districts où nous travaillions, je me disais que vraiment, les communistes, ils pouvaient bien rivaliser avec les autres maires du Congrès de Nehru (dont plusieurs m'embrassaient également) Bref c'était l'euphorie. 20 millions de paysans reçurent enfin des droits de propriété inaliénables, après des siècles d'oppression coloniale et des millénaires d'exploitation. Nul ne peut leur enlever cet exploit contre l'injustice.

Un autre point fort fut l'arrêt de toute altercation et bagarres dite «communaliste», paix absolue entre les religions. Ce qui n'était de loin pas le cas dans de nombreux Etats de l'Inde aux prises avec les extrémismes de droite hindouistes et islamistes. Enfin, leur réorganisation des communes sur le modèle Moghol fut une réussite : maire et conseil communal élu dans chaque village, avec pouvoir de distribuer directement les fonds de développement sans passer par les intermédiaires. Ce modèle extrêmement efficace de « Panchayat Raj » (Royaume des communes) fut repris ensuite et appliqué dans toute l'Inde. La corruption néanmoins suivit le succès et finalement, sans opposition réelle, ce fut une vraie dictature des édiles qui ne permirent qu'aux membres du 'Parti' d'obtenir quelque chose (ICOD en surt quelque chose avec l'impossibilité d'obtenir des cartes de rations pour nos orphelins voire des cartes de vote ou leur simple renouvellement comme pour moi!)

Et quand je dédiai enfin toute ma vie aux villages oubliés par les organisations nationales et internationales, laissant Calcutta se débrouiller avec ses milliers d'ONG et, après Mère Teresa et « la Cité de la Joie » ses centaines d'étrangers), j'oubliai un peu, tous comme les communistes, qu'il existait quand même une métropole de 15 millions et plus d'habitants et quelques grands centres, qui n'appréciaient pas forcement les cadeaux faits aux paysans. Fort des millions de membres de leurs syndicats qui maintenaient d'une main de fer les ouvriers des usines, les professeurs de l'éducation et les salariés généraux des hôpitaux, les communistes maintenant bien installés et ayant pignon sur rue, la police à leurs ordres et toute liberté dans le désordre, s' s'assoupirent dans leurs lauriers et oublièrent ainsi peu à peu trois choses essentielles : que les classes moyennes urbaines n'étaient pas à négliger, pas plus que les nouvelles industries. Et que les jeunes ruraux, après vingt ans de pouvoir, ne savaient plus ce que signifiait « l'opération Barga » (retour de la terre aux métayers-bargadars) et commençaient à aspirer à autre chose qu'à des slogans repris curieusement par toute l'intelligentsia idéaliste de Calcutta (on avait

étrangement vécu les mêmes choses en France dans les années 50 à 70, Sartre et consorts conduisant les intellos à fermer les yeux sur les crimes staliniens) La mauvaise gouvernance, l'apparition de la corruption tous azimuts, la lente montée des classes moyennes rurales firent le reste, augmentées par la stagnation de la pauvreté et le dépit des musulmans (25 % de la population) de ne pas avoir reçu plus de travail qui lâchèrent le Parti. Vingt ans de pouvoir, c'est déjà trop !(Que les vieux de 68 se rappellent les défilés 'Adieu Charlot' pour faire partir Charles de Gaulle !)

Pour se rattraper, nos marxistes se lancèrent a corps perdu dans une réforme de type chinoise: réhabilitation d'un certain capitalisme d'Etat et démarrage d'une industrie lourde, remplaçant l'industrie de pointe bengalie soigneusement détruite grâce aux syndicats rouges qui permettaient aux ouvriers de gagner sans trop travailler. Et au début du nouveau millénaire, l'idée était lancée: « passons du riz à l'acier, de la patate à la voiture » La mondialisation aidant, on demandait aux paysans de céder les terres qu'on leur avait donné pour laisser la place aux industries. Ils ne se laissèrent pas faire et refusèrent. Pour être aussi chinois que les chinois, le fusil commença à parler. Et on expropria de force. Le peuple, et même les intellectuels, se révoltèrent. Il y eu alors beaucoup de morts, ce qui aliéna encore plus la population dans le même temps ou notre passionaria Mamata mettait le feu aux poudres des agitateurs: elle emprunta les méthodes violentes marxistes et le fit avec un tel dévouement et une telle conviction, qu'elle fit plier le gouvernement et décréta que, étant en démocratie, le modèle chinois devait se plier aux lois indiennes et laissé parler les urnes. Qui répondirent comme on le sait. Ainsi s'effondra l'Etat rouge en mai 2011. Voici sommairement pour la première question.

Mais comment donc ce nouveau gouvernement a-t'il démarré?

Je serai plus concis et plus bref.

Tout débuta dans une extraordinaire ferveur quasi-révolutionnaire. Mais notre virago, véritable boutefeu féminin dont on craignait les manifestations extrêmes se changea d'un coup de baguette magique en un chef d'Etat assagi et conscient de ses responsabilités. Retournement absolument inattendu. Elle avait du assimiler Harry Potter! Mamata mis son charisme au service de changement par le peuple et pour le peuple, entrainant peu à peu dans son sillage, certes tous ses partisans, mais encore les millions de personnes qui n'aspiraient qu'à la paix et à une transmutation paisible à tous les niveaux exigés par les abus et les négligences du gouvernement précédent. Et en moins de six semaines, voici qu'une fièvre de mutations saisit le pouvoir et toutes les couches de la population. Qu'on en juge:

- Refus d'une voiture de police pour l'accompagner, refus de faire tourner les signaux de circulation au vert pour elle. Enfin, la Sirène des verts refusa une sirène bleue sur le toit de sa voiture.
- Demande à tous les ministres de faire de même (ce que beaucoup n'ont pas encore fait)
- Aucune revanche contre les opposants, mais un dialogue d'égal à égal.

- Aucun cortège de célébration à travers la ville, ni manifestation quelconque.
- Aucun député ne doit intervenir pour empêcher la police de faire son devoir, même si un membre des verts (Trinamoul) est arrêté.
- Le gouvernement n'est pas le parti. Aucun membre du Trinamoul ne peut être nommé à un poste quelconque s'il n'est pas qualifié.
- Cela vaut pour tous les postes dans l'administration, les hôpitaux, les écoles, collèges et universités (que les communistes avaient remplis de leurs cadres contestataires)
- Promesse de transformer Kolkata en un Londres prospère et avenant (?) (commencement de l'aménagement esthétique et élégant des quais et des avenues, triplage des km du métro qui enfin va atteindre Howrah en passant sous le Gange (qui n'est pas le Rhône ou la Seine!), intensification du nombre de bus ultramodernes Volvo, embellissement des parcs, interdiction des manifestations dans le centre de la ville et sur l'Esplanade (les millions de manifestants du Parti et de son parti, cela, c'est terminé, ouf!)
- Promesse de transformer Darjeeling en Suisse de l'Himalaya: là, rien n'es commencé, mais les népalis veulent un Etat pour eux et il semble qu'elle le leur a promis. Depuis cinq ans, arrêt du tourisme dans cette fameuse station d'été, reine des jardins de thé...Il a repris ce mois avec force.
- Visites-surprises dans l'administration : « C'est terminé, les quatre heures de travail sur huit ! » clame-t-elle partout.
- Idem dans les grands hôpitaux publics : démission sur le champ de deux directeurs qui refusaient d'obtempérer quand elle les obligeait à faire admettre de grands blessés qui languissaient hors du portail depuis plusieurs jours sans soins.
- Déplacements de policiers, de médecins, de cadres (de son parti également) accusés de corruption.
- Reconnaissance et aide à 10.000 madrassas (écoles musulmanes)
- Ordre à toutes les mairies et conseils communaux de coopérer avec le gouvernement de Delhi pour l'attribution de cartes pour les plus démunis (quelque soient leurs partis) et pour les différentes aides sociales que le précédent gouvernement refusait d'adjuger ; riz et céréales à deux roupies le kilo, prime de naissance pour les filles, prime pour les vieux, 100 heures de travail assurés par mois pour les journaliers, demi-salaires pour les stagiaires infirmières ou autres de troisième année, collèges dans tous les divisions rurales de plus de 50.000 habitants, transformation de collèges en universités, obligations pour les jeunes médecins de travailler dans les villages quelque temps, etc. etc.

Bref, on peut voir quel chamboulement la presse quotidienne nous amène. Sauf une décision stupide rescindée le lendemain au vu des critiques, je puis dire en toute franchise que j'approuve tous les changements proposés. Mais comme elle est la seule au gouvernement à proposer et disposer, et qu'il est clair que cette femme est le seul homme de son parti, je crains qu'on ne se retrouve dans quelques mois avec une pseudo-dictature bienveillante sur les bras. Je n'ai jamais bien supporté le populisme (qui vaut quand même mieux que l'anarchie) mais

lorsque les brebis les meilleures se transforment en moutons de Panurge et la masse en cohortes de lemmings suicidaires, les lendemains chantent rarement. Sinon faux.

En attendant, notre héroïne clame à qui mieux que c'est elle toute seule qui a abattu les communistes. Il faut quand bien même avouer qu'ils se sont autodétruits! Et elle semble oublier l'appui magistral du Congrès de Delhi. Sans avoir été deux fois ministre des Chemins de fer, elle n'aurait jamais rien pu promettre et établir concrètement un réseau ferroviaire rural avant les élections. Je préfère la sincérité d'un Gorbatchev qui dit toujours : « Ce n'est pas moi qui ai détruit le communisme, c'est Jean-Paul II »

En attendant, la glasnost prévaut, d'ailleurs aussi bien à New Delhi qu'à Kolkata. C'est la lutte à outrance contre la corruption. Le gouvernement a déjà fait emprisonner plusieurs ministres et des chefs de multinationales, des fils (et filles) de financiers influents. Des juges même sont interpellés. Mais ce n'est que la pointe de l'iceberg, aussi, un célèbre yogi héros de la TV (Baba Ramdev) qui a des admirateurs (et de l'argent) dans deux cents pays (qu'il dit !) s'est lancé dans une grève de la faim 'à mort'. Il a du l'interrompre quand le gouvernement a voulu y mettre fin et s'est enfui avec les habits d'une femme musulmane. Mais sa longue barbe l'a trahi. Un gandhien assez connu a pris la relève, mais Hazaré n'est pas de taille. Ces grèves de la faim pseudo-gandhiennes veulent obliger à la création d'une structure au-dessus du parlement, ce qui est contraire à la constitution. Mais au moins, au lieu de ne parler que de la corruption, on parle maintenant de la lutte contre elle. A tel point qu'au Premier ministre disant qu'un accord est en bonne voie avec la Suisse pour obliger au rapatriement des fonds destinés au blanchissement, l'opposition a répliqué: « Ce n'est pas en Suisse que se trouve la majorité de l'argent noir, mais en Inde » Dont acte.

Après la traque réussie de Ben Laden et son assassinat bien moins brillant, beaucoup de musulmans indiens ont pleurés. De nombreux enfants portent effectivement le nom d'Oussama, dont ils sont aussi fiers que ceux qui s'appellent Saddam (Hussain). Pour beaucoup, c'étaient 'les lions de l'Islam' luttant contre les guerres anti-islamiques sanglantes de l'Occident. Il est évident qu'ils ont pas mal de raisons d'avoir raison, ce qui n'empêche pas ces deux gangsters d'avoir plus de sang musulman sur la conscience que de sang de blancs et que leur sort n'est pas à plaindre!

L'heureuse arrestation de Ratko Mladic (après celle de Karadzic), est une vraiment bonne nouvelle, bien que les quinze années qu'il a fallu pour les découvrir montrent clairement que dans l'Europe des donneurs de leçon, les auteurs de génocide sont aussi bien protégés qu'au Pakistan. J'étais à Genève en juillet 1995, suivant avec angoisse à la TV l'affaire Srebrenica, persuadé que l'Occident ne permettrait jamais ces massacres. On m'avait même demandé d'écrire une lettre aux centaines de milliers de jeunes réunis à Rimini. Je leur ai proposé d'avoir le courage de se présenter en masse à la frontière serbo-croate toute proche et de la passer de force, même si certains devaient y perdre la vie. Personne n'a bougé, car on préférait admirer de loin les jeunes anti-apartheid de Soweto se faire trucider, les enfants de Palestine recevoir

des balles contre leurs pierres, (j'ai été moi-même attaqué du côté de Hébron) ou les jeunes du Tiers Monde se révolter avec courage, comme tous ceux et celles du Printemps Arabe ou de Prague. Encouragement ne veut pas dire engagement en s'avançant en première ligne. Les musulmans de Tunisie, Egypte, Syrie, Lybie, Yémen, Bahreïn, Liban, voire Afghanistan et...Cachemire, ainsi que les conductrices d'Arabie Saoudite nous donnent actuellement une leçon de bravoure et une détermination qu'on ferait bien de méditer, moi en particulier qui suis tout de même bien en sécurité dans notre Inde démocratique!

En fait de leçon, je me contente de jouer les riches en passant d'un hôpital à l'autre pour me faire examiner par des spécialistes en 'logue': cardiologue, endocrinologue, gastro-entérologue, urologue, etc., tous devenant un peu zoologues en examinant un animal tel que moi. Aucun cependant parmi ces fameux archiatres ne peut encore tirer de conclusion fiable sur mon état. En fait, ils ne peuvent que s'exclamer comme ce 25 juin: « Mais ce n'est pas possible, vous semblez tout-a-fait rétabli? Comment, vous avez repris déjà quatre kilos? Mais non, cet examen est devenu inutile maintenant, et je vous envoie chez un confrère (un autre 'logue') » Conclusion finale: pas d'opération car d'une part erreur de diagnostique et d'autre part je serais un 'asymptomatique'. Simple! Ces trois docteurs, pourtant chacun à un étage et une spécialité différente m'ont semblés être d'une étonnante humilité. Ils ont même facilement accepté l'hypothèse de Dieu. Pour des asiatiques, aucun problème, là où l'idée d'une intervention divine effarerait la majorité des habitants de la société postmoderniste et postchrétienne européenne.

Ce qui leur manque, toutefois, c'est la foi en l'efficacité de la supplication collective des pauvres et de tous ceux et celles qui déploient vers le ciel leurs prières (et les souffles des Soufis donc!) comme de fabuleuses draperies polychromes d'aurores boréales. Y est si clairement manifestée la tendresse d'un Père Créateur (ou d'une Mère comme pour les hindouistes) que la souffrance elle-même prend un sens.

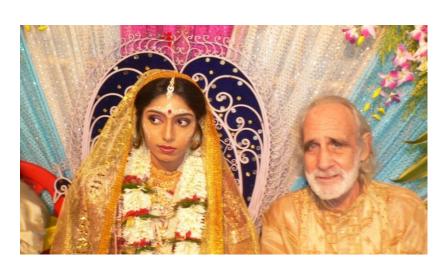
Et voilà que grâce à tous, j'ai repris mes kilos d'antan, les douze que j'avais perdu l'an dernier. Et que je peux reprendre une activité (presque) normale, mais bien ralentie par la chaleur. Car même si la mousson nous est arrivée de nuit le 18 juin, avec 10 jours de retard, inondant Kolkata et anéantissant des milliers de huttes, la chaleur, tombée de 13 degrés est remontée presque aussitôt. Et avec les trois ventilateurs (!) qu'on m'impose, il fait meilleur que dehors, mais cela gravite autour des 30 degrés dans ma pièce ce que j'ai quelque peine à supporter. Bon, les pauvres chinois sont plus à plaindre que nous au milieu de leurs millions de déplacés !

Ce qui m'amène à vous souhaiter à tous et toutes d'excellentes vacances d'été.

ELEGENUM RICE DIMINISTRA



Hotel de réception :"Joyeux mariage Kouhou et Binoy"



« T'inquiète-donc pas ! Il vient d'arriver ! »



« Viendra-t-il, mon fiancé? »



« Vive les futurs mariés ! »



Les bras ornés d'or, elle attend que son fiancé lui pose le 'sindour écarlate sur le front : ils sont mariés !



... et liés pour la vie.



Binoy semble vraiment satisfait.

LA RECEPTION POUR LA MARIEE PEUT COMMENCER APRES TROIS HEURES DE CEREMONIES



Avec le papa



Avec la grand-mère





Avec Bulti-Keka-cri du paon, la jeune soeur

Jeune cousine et Papou de ABC en rouge







Réception dans la famille du mari, et avec quelques les orphelines d'ICOD : Pouja (en rouge)... et Pinki





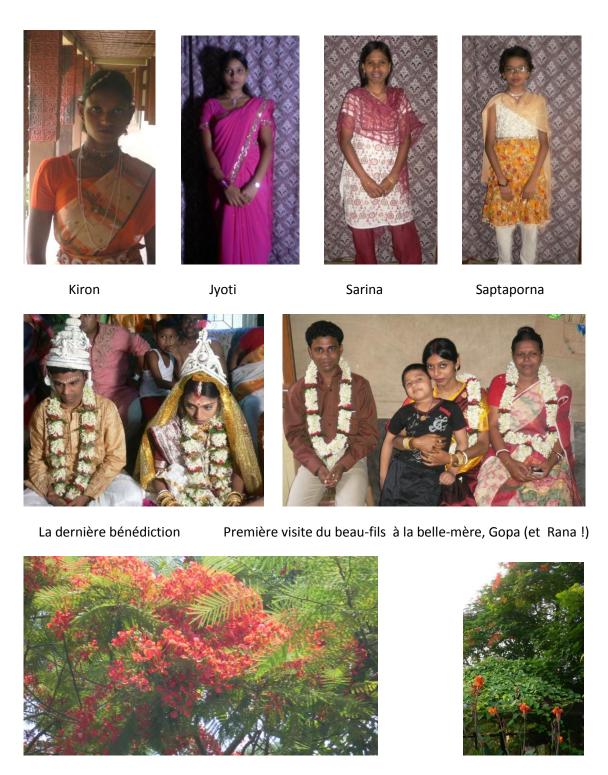




Lokkhi Dalhia

Soushmita

Nirlanjona



L'arbre de Krishna (rouge !) encore en fleurs après trois mois ... au-dessus de la volière couverte de plantes (vertes !) qui fleurissent tour à tour en cinq coloris.

<u>'LE PREMIER RIZ' DU DEUXIEME ENFANT DE SITA LE 8 MAI</u>

Il faut fêter dignement les six mois (sept pour les filles) du nouvel arrière-petit-fils







En train d'attaquer son premier repas



Les parents sont fiers...et moi je me prépare à partir pour l'hopital des urgences cardiaques...

LES ELECTIONS AU BENGALE DE MAI 2011







34 ans de manifestations communistes à Kolkata (parfois de plus de 3 millions)

Choisir entre le marteau et la faucille ou 'le vert' du 'Trinamoul'?







Les Lilac blanc, rouge et violet nous reviennent

Le 'prunus' reste coloré tout le long de l'année.

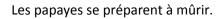






Devant la véranda, les belles plantes grimpantes dites 'au cœur saignant' (Clerodendum) sont partis à à l'assaut du manguier.







Clair-obscur entre plantes.